

Un bar au fond de la scène. Une serveuse qui va et vient, du comptoir vers les quelques tables disposées sur l'avant scène. Elle les nettoie et en rapporte les verres. A droite, sont disposées d'autres tables dressées pour le repas. Entre un homme seul.

ACTE I

Scène I

Le client

(il se dirige vers le comptoir) Bonjour madame !

Mathilde

Bonjour Monsieur ! (il s'accoude au bar) Que désirez-vous boire ?

Le client

Un café s'il vous plaît.

Mathilde (le sert)

Voulez-vous du sucre ?

Le client

Oui ! (après un moment) Quel temps ! Cette neige ne s'arrêtera donc jamais ! Je ne la supporte plus. Et cette grisaille... on dirait que le temps se pare des couleurs de la

monotonie comme pour mieux nous emprisonner. La tristesse est partout. (En plusieurs gorgées, il boit sa tasse de café). La neige voltige comme voltigent les espoirs des hommes ; au gré des fantaisies du temps. Quelle dérision !

Mathilde

Vous semblez bien morose, Monsieur.

Le client

Si je n'étais que morose, j'aurais l'espoir que cela passe, mais voilà mon mal est bien plus grave qu'un simple accès de morosité. Nous avons l'espoir de ceci et c'est cela qui advient comme le flocon de neige qui tombe là où le vent l'entraîne.

Mathilde (A elle-même)

Les ennuis nous minent tous. (après un temps)

L'espoir, même trahi, reste un refuge. Enfin, c'est ce que je constate. Tous les clients qui s'épanchent sur ce comptoir disent la même chose ; de différentes manières, mais la même chose.

Le client

Et que disent-ils ?

Mathilde

Qu'ils auraient voulu faire ceci, être cela, vivre ainsi, aimer... aimer ! Et qu'ils n'ont rien réalisé de tout ça ou si peu qu'ils ne s'en souviennent même plus. Mais ils gardent, chevillé au corps, de l'espoir. Ca les aide à vivre.

Le client

(ironique) L'espoir aide à vivre ! (précipitamment) Je ne le pense pas.

Mathilde

Ils le veulent pourtant. Ils n'ont bien souvent que cette planche de salut. Ils savent, au fond d'eux-mêmes que cet espoir les décevra encore. Ils ne lui en veulent pas trop. Ils se croient coupables de ne pas pouvoir ou de ne pas savoir le concrétiser. Il faut les entendre quand ils vous disent qu'ils ont raté telle occasion, qu'ils n'ont pas eu le courage d'entreprendre telle action qui leur aurait permis de retrouver un peu de considération. C'est pathétique un homme désorienté. L'espoir reste un refuge pour tous ceux-là.

le client (pensif)

Un refuge... Une attente sans rien faire, sans rien dire. La vie qui s'écoule, la vie stérile... (pugnace) Il y a de l'espoir quand il n'y a plus de volonté. C'est le refuge des démissionnaires. Je n'ai plus de force pour le combat quotidien. J'ai démissionné ! (après quelques instants) Il ne resterait plus que cet espoir de comptoir que je sais par ailleurs vain. C'est dur à supporter !

Mathilde (curieuse)

Expliquez-vous, je... ne comprends pas.

Le client

La dureté de la vie m'a contraint à admettre mon inutilité. Elle a fait de ma vie un non sens, rythmé par les exigences biologiques. Dormir, manger, boire... La peur du chômage m'oblige à devenir indigne, comme si j'avais une faute à expier. Je me recroqueville, je me tais, je supporte, j'admets... et je finis par imposer aux autres mon renoncement.

Mathilde

C'est le lot de beaucoup de gens ; le silence pour un peu de quiétude fallacieuse. C'est ce que disent à demi-mot les clients de ce bar.

Le client

(Avec violence) Mais je n'ai même pas fait ce choix. (plus calme) cette société nous ronge. Elle dicte, elle décide pour nous... Elle nous bouffe. Elle ne nous laisse que l'espoir vain. Ça ne lui coûte rien. C'est simple et facile ! Avant, notre existence nous laissait entrevoir des possibilités. Aujourd'hui, plus rien. Que l'espoir ; qui jamais ne sera ! Quelle merde !

Mathilde

Et nous acceptons...

Le client

Si encore nous acceptions ; mais ce n'est pas le cas. Nous démissionnons. Alors nos édiles cultivent l'espoir pour nous et les prébendes pour eux. (avec vivacité) Vous avez constaté comme moi que les Français, paraît-il, n'aiment

pas les hommes politiques ; et pourtant lorsqu'un politicien véreux sollicite leurs suffrages, il est le plus souvent réélu ! Comment expliquez-vous cela ?

Mathilde

Je le constate comme vous. Inconséquence... (après un moment) J'ai envie de croire que je ne finirai pas ma vie derrière ce comptoir. J'ai l'espoir que ma condition s'améliorera. Mais je suis comme tous les hommes. Insidieusement, je m'habitue à ma condition tout en pensant qu'elle changera et en ne faisant rien pour qu'elle change.

Le client

J'aime bien votre formule. (Après un instant) Je suis arrivé au moment où je ne peux plus supporter ma condition. Moralement, c'est intenable, sans justification raisonnable. Je profite du malheur des chômeurs, des salaires précaires versés aux jeunes parce que je suis compétent, c'est du moins ce que mes supérieurs hiérarchiques pensent de moi. Je triche parce que je n'ai pas ou plus le courage de remettre en cause ce confort acquis grâce à la faiblesse des autres. Je suis un salaud, un salaud ordinaire, frileux, aveugle. Voilà où nous mène une certaine modernité !

Mathilde

Je ne ressens pas ce sentiment. Salaud ! Non ! J'attends que les autres... les circonstances apportent ce qui ferait changer ma vie. Pusillanime, peut-être ; fatiguée, sûrement ! Démissionnaire, non !

Le client

Je ne vous blâme pas. (changeant de ton) Vous êtes la seule employée ici ?

Mathilde

Oui. Je n'ai donc pas l'impression que ma vie se construit en détruisant celle des autres.

Le client

C'est une chance que vous avez et en plus vous avez les clients pour vous distraire, penser à autre chose.

Mathilde

Vous savez, passer son temps dans un café à servir les consommateurs vous procure, certes, quelques bonnes leçons d'humanité ; mais aussi pas mal d'ennui.

Le client (curieux)

Dites-moi, que vous racontent-ils d'autre vos écorchés, lorsqu'ils vous font leurs confidences ?

Mathilde

Tous me font part de leurs rêves les plus secrets ; tout ce qui ferait d'eux des hommes acceptables, et lorsque ce moment de vérité est terminé ils me demandent de les resservir ; de remettre ça.

Le client

Remettre ça ; je trouve l'expression révélatrice. On rêve et on finit par boire le même verre. Voilà bien l'espoir. C'est un exutoire, commode et pratique. C'est comme l'alcool, ça enjolive la vie. Ça vous berce, ça vous noie dans un halo. Mais le lendemain, vous tirez une sacrée gueule sans qu'on sache vraiment si c'est l'excès d'alcool ou l'espoir déçu, une fois de plus. (Il constate que sa tasse est vide) Vous m'en redonnez un autre ! (elle le sert) L'espoir n'a rien d'humain, c'est une technique inventée pour visser les hommes à leur condition tout en leur faisant miroiter une vie meilleure pour laquelle, bien évidemment, il faut faire des sacrifices, justement ceux que le pouvoir en place vous impose pour que votre espoir devienne réalité ! Diabolique, vous ne trouvez-pas !

Mathilde (souriante)

Vraiment pas d'espoir !

Le client

Mais qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse de l'espoir ! Que je m'abuse ! Que je remette entre des mains étrangères mon devenir ! Non. Ou je veux, ou j'accepte. Choisir mais sûrement pas attendre et subir. (calme) Mais par veulerie, j'accepte. Je choisis de me couler dans leur moule ; parce qu'on choisit toujours, même quand on feint de croire que ce sont les autres ou les circonstances qui vous imposent votre choix. Vous voyez les grands principes philosophiques sont bien loin de mes pratiques existentielles. Critiques, contestations, engagements... Le doute, le simple doute qui éviterait que l'on vous prenne pour un con ; même cela, je l'ai abandonné. J'ai repoussé tout cela le plus loin possible, comme si leurs exigences devaient

m'anéantir. La quiétude de l'imbécile, voilà ce que je cultive.

Mathilde

Pourquoi en êtes-vous arrivé là ?

Le client

Il n'y a rien qui m'oblige à me secouer. Je vis seul, sans famille, en fait je ne la vois plus, cela revient au même. Je n'arrive plus à avoir de relations avec les hommes. J'ai l'impression qu'ils ne se rendent pas compte que leur vie est stérile ; ça m'agace. Ils s'abusent. C'est à la fois drôle et déshonorant !

Mathilde

Vous êtes plein de contradictions. Peut-être qu'en s'abusant, les hommes essaient tout simplement de lutter, de casser cette emprise maléfique sur leur vie. S'ils ne font rien, vous estimez qu'ils subissent. S'ils se débattent, vous estimez qu'ils s'illusionnent. Je ne peux pas admettre vos raisons. Elles sont injustifiables à mes yeux.

Le client

Comment cela injustifiables ? L'existence m'a pourri, que voulez-vous que j'y fasse ?

Mathilde

J'ai le sentiment que cet état, dans lequel vous dites être projeté par l'existence, vous convient fort bien. Vous cachez votre lâcheté sous le sort qui vous accable ; bien trop content qu'il vous accable parce que sinon il faudrait choi-

sir plutôt que vous rallier, assumer plutôt que vous conformer, exister plutôt que vous anéantir et vous en êtes incapable.

Le client (agacé)

Mais de quel droit vous permettez-vous de me juger ?

Mathilde

Je ne vous juge pas. Je ne vous comprends pas. C'est différent. Pour autant, je ne peux pas vous laisser dire que votre sort est inhumain dès l'instant où vous semblez vous y complaire. Vous avez un problème relationnel et vous le traitez en faisant le ménage dans vos relations familiales et amicales. Vous renforcez ainsi le poids de votre marginalisation qu'ensuite vous stigmatisez avec véhémence. Vous vous installez dans un contexte qui vous va bien et que vous pouvez dénoncer à satiété pour vous faire plaindre.

Le client

Ah ! Vous pensez que l'absence d'être humain autour de moi explique mon opinion. Pas du tout, c'est mon inutilité qui en est la cause.

Mathilde

Vivre pour des êtres chers ne modifie pas l'appréhension que nous pouvons avoir de l'existence, ça nous renvoie une image diluée, une image moins sordide, sans pour autant changer quoi que ce soit de nos conceptions. L'idée que l'autre vous requiert pour supporter sa vie, vous évite de tourner en rond, de ressasser ce que l'on sait déjà de l'existence. Ça ne gomme rien, soit ! Mais ça détourne

votre esprit de la mièvrerie ambiante. Se prêter aux autres disait Montaigne.

Le client (surpris)

Vous m'étonnez, Madame. Rencontrer une serveuse de bar qui vous cite Montaigne de mémoire ; voilà bien la dernière chose que je m'attendais à entendre dans ce lieu. D'où vous vient cette connaissance ?

Mathilde

Il y a un habitué, qui se dit écrivain à ses moments perdus, c'est à dire tout le temps, avec lequel il m'arrive de discuter, lorsque les après-midi il passe un bon moment assis au bar. Il parle, il a besoin de parler. Je l'écoute, l'interrompant de temps à autre pour lui demander quelques explications. C'est ainsi que j'ai entendu parler de Montaigne. Je trouve cette formule d'une belle justesse. Pas vous, je suppose !

Le client

Non ! Tout ce qui est un dérivatif n'est que ça à mes yeux. Toutes les tentatives pour échapper à cette évidence d'une vie pourrie sont vouées à l'échec. Elles ne viennent que la renforcer parce qu'elles génèrent toujours leur lot de désillusions.

Mathilde

Ce doit être fatigant de vivre avec une telle noirceur chevillée au corps ! L'idée du prêt me plaît bien ! Je pense qu'elle est réversible. On finit toujours par rencontrer une personne qui veuille bien vous prêter sa vie ou une partie de sa vie. Je vous assure que c'est agréable. (les yeux levés

comme si elle s'adressait à quelqu'un de suspendu) La fraternité, l'amour contre le désespoir...

Le client

Ces sentiments sont ambivalents. Ils sont beaux, dites-vous, mais ils conduisent toujours à la trahison. Rien à faire, rien à espérer. L'indignité est notre refuge que cela vous plaise ou pas !

Mathilde

Il n'y a jamais d'indignité chez les hommes qui souffrent. L'indignité, c'est la carapace des fuyards. Vous fuyez parce que vous n'avez plus la force de lutter. L'avez-vous jamais eue ? La vie vous a déserté, comme si elle se méfiait de vous, de vos réactions. La vie se donne à ceux qui veulent en faire quelque chose. Votre désespoir n'est que l'alibi de votre renoncement. Vous n'êtes pas désespéré, vous êtes incapable de vivre avec les autres. Il y a de la noblesse chez certains désespérés. Vous en êtes un de la pire espèce, misanthrope, calculateur, cupide. Peut-être avez-vous raison, vous êtes devenu un salaud !